

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 101 (1956)
Heft: 11

Artikel: Quelques réflexions politico-militaires d'un "Petit" en présence de la conduite des Grands (courtes méditations)
Autor: Montfort, M.-H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint : Lt-colonel EMG Georges Rapp

Administration : Lt-colonel Ernest Buetiger

Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II. 5209)

Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 8.— ; 3 mois Fr. 4.50
Prix du numéro : Fr. 1.50

Quelques réflexions politico-militaires d'un « Petit » en présence de la conduite des Grands

(*Courtes méditations*)

Le recours à la force pour régler le problème de Suez, en invoquant un prétexte créé pour la circonstance, a ruiné pour longtemps l'espoir d'un règlement pacifique des conflits, quand une petite puissance est en jeu.

RENÉ BAUME, dans *La Suisse*.

Y a-t-il encore beaucoup d'officiers de chez nous pour croire et dire qu'en cas de conflit nous ne serions *jamais* seuls ? Y a-t-il vraiment quelque chose d'essentiel de changé, dans les rapports entre les peuples, depuis quarante à cinquante ans ?

* * *

Ceux qui ont voix au chapitre dans la réorganisation — qu'on prétend nécessaire — de notre armée, méditeront certainement les exemples que nous donne en ce moment la situation politico-militaire mondiale. Et s'ils étaient tentés de croire, dans leur for intérieur, à une aide étrangère en cas de conflit — en aviation par exemple — comme on croyait, en 1940, à la présence possible et influente d'un général suisse au Conseil interallié, on veut espérer qu'ils reviendront à un sentiment plus réaliste de notre situation.

* * *

Dans une guerre contre un adversaire qui nous serait très supérieur en nombre, en effectifs et en moyens, vaudrait-il mieux disposer d'une petite armée d'échantillons, d'un corps expéditionnaire ou, au contraire, d'effectifs nombreux et instruits, d'un véritable peuple en armes qui a su porter l'effort principal — mais un effort considérable — sur un armement judicieusement choisi ? Il y avait certainement du vrai — en son temps — dans l'idée de feu le colonel-divisionnaire Gertsch, de créer chez nous une « armée de mitrailleuses ». Chaque soldat n'aura-t-il pas bientôt une arme automatique ?

* * *

En 1912, on racontait l'histoire suivante à propos de la visite de Guillaume II à nos manœuvres. Le Kaiser qui assistait au tir d'un soldat excellent tireur l'interpella en ces termes : « C'est très bien mon ami. Et, me dit-on, vous êtes 250 000 tireurs de votre force en Suisse. Mais que feriez-vous si je venais avec 500 000 Prussiens ? » « Sire, répondit le soldat, nous tirerions chacun deux coups. »

Aux 6000 chars que les Russes auraient mis en œuvre en Hongrie, il faudrait répondre avec une armée de tubes roquettes. Que peut faire une grosse bête contre une nuée de moustiques ?

* * *

Notre « potentiel militaire » de petit pays, aux deux tiers montagneux, ne réside-t-il pas encore, avant tout, dans notre *infanterie*, notre *terrain*, nos montagnes ?

* * *

Une situation générale et une guerre « pourries » qui dureraient pendant de nombreux mois, comme aussi une intervention aérienne massive qui gênerait nos ravitaillements, amèneraient finalement, même chez nous, une pénurie d'essence. On serait alors content d'avoir des « moteurs à crottin »¹

¹ Si on nous permet cette expression que d'aucuns trouveront peut-être vulgaire.

même si (comme l'homme) le cheval est vulnérable à l'arme atomique.

* * *

Pourquoi épiloguer, ergoter — querelle byzantine — sur ce que veut dire « supériorité aérienne » ou « maîtrise de l'air », au lieu de reconnaître franchement notre infériorité dans ce domaine et d'en tirer toutes les conclusions, tous les enseignements qui s'imposent pour notre défense nationale ?

* * *

Il est fort heureux qu'aucune perturbation n'ait été apportée à notre Organisation des troupes de 1951. Notre armée est prête, instruite jusqu'aux classes les plus anciennes, et toujours parfaitement à la page, adaptable en tout cas à toutes les situations.

Colonel-divisionnaire MONTFORT

Les opérations du maréchal von Manstein en Russie du Sud

de décembre 1942 à mars 1943

CONCLUSIONS ¹

L'investissement d'environ 300 000 hommes dans Stalingrad infirmait le leitmotiv de Hitler : « Der Russe ist tot » et préluait à une résurrection surprenante, que la suite des opérations allait confirmer en révélant la présence, en U.R.S.S., d'une pléiade de chefs jeunes, entreprenants, formés à l'école de la guerre, de réserves immenses de soldats dont la valeur

¹ Suite de l'article publié dans le numéro d'octobre 1956.